Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 6

Artikel: Patrie perdue, patrie retrouvée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrie perdue, patrie retrouvée

▲

Changcho, la seule fille du groupe. D'abord on ne voit que ses yeux: des yeux très grands, très noirs, parfois effarouchés comme ceux d'une biche. D'une biche que l'on aurait longuement pourchassée et qui doute parfois encore d'être maintenant en sécurité, hors de danger. Avec ses longs cheveux ondulés, ses dents comme des perles, Changcho est ravissante. Elle a 12 ans. Elle est arrivée en Suisse le 1er mai 1963. Elle a quitté le Tibet avec sa mère et une sœur. Leur fuite à travers les chaînes de l'Himalaya a duré 5 mois. Au début, elles avaient encore un cheval, puis le cheval est mort et elles ont continué à pied. Epuisées, elles sont enfin arrivées au Centre d'accueil de Dharamsala, dans le Nord de l'Inde. Seule Changcho, la plus chanceuse, est venue en Suisse. Mais souvent, elle pense avec nostalgie à sa mère, à sa sœur demeurées « là-bas » est dont les rares lettres ne compensent pas l'absence.

▲

Kesang, 14 ans, vif et intelligent en diable. Ses parents? Séparés, ils vivent quelque part en Inde, dans quelque centre de regroupement. En Suisse, Kesang est devenu un passionné de politique...

▲

Les yeux rieurs de Lobsang, son sourire malicieux sont si lumineux que Lobsang semble n'avoir toujours connu que le bonheur. Non, Lobsang, comme tous les autres enfants tibétains, a connu les vicissitudes de la fuite du Tibet en Inde. De plus, il est né avec un vice cardiaque dont il a été opéré ce printemps à l'Hôpital cantonal de Zurich. Depuis lors, il court et saute avec le même entrain que ses camarades.

Ils sont sept. Comme le Petit Poucet et ses frères. Six garçons, une fille qui avaient tout perdu mais ont retrouvé chez nous un nouveau foyer.

Ils sont arrivés en Suisse ces dernières années avec les divers groupes de réfugiés tibétains accueillis dans notre pays à titre définitif, sous les auspices de la Croix-Rouge suisse et de l'Association pour la création de foyers tibétains en Suisse. Au total, nos hôtes sont actuellement au nombre de 261. Deux décès et 33 naissances ont été enregistrés à ce jour depuis la date d'arrivée du premier groupe, au mois d'octobre 1961. Une soixantaine de Tibétains sont désormais installés dans leur propre ménage, tandis que les autres vivent en groupes dans les 9 homes ouverts à leur intention et où la Croix-Rouge suisse continue d'assurer leur assistance.

Dans l'un de ces homes, à Unterwasser, dans le Toggenbourg, nous avons rencontré 7 enfants orphelins ou venus en Suisse sans leurs parents. Sept enfants, autant de destins, tous tragiques. Sept pauvres gosses dont la première enfance a été bouleversée et faite de chagrins et de souffrances. Plusieurs ont perdu leurs parents au cours de la fuite qui, du Tibet, les a conduits en Inde ou au Népal. Tous ont souffert de la peur, du froid, de la faim.

Aujourd'hui, à Unterwasser, ils ont réappris le sourire et les jeux de leur âge et vivent heureux, entourés de l'affection de la directrice de la maison qui est devenue leur nouvelle « Amala », leur « maman suisse ».

Le jour de notre visite, il régnait déjà partout un air de vacances. Des grandes vacances exceptionnelles dont le programme comportera un service de campagne chez des paysans du canton de Zurich, la participation à un camp d'éclaireurs, un séjour individuel enfin chez leurs «parrains» et leurs « marraines »... Reportage ebh.

Karma a fui le Tibet avec ses frères et sœurs. Pendant trois ans, ils ont vécu au Népal. Puis, Karma est parti seul pour Dharamsala, en Inde, où il a trouvé accueil au Centre d'hébergement ouvert aux enfants tibétains qui comme lui ont perdu leurs parents ou en sont séparés. Un beau jour, il a pu partir pour la Suisse avec un « grand oiseau blanc ». ▼

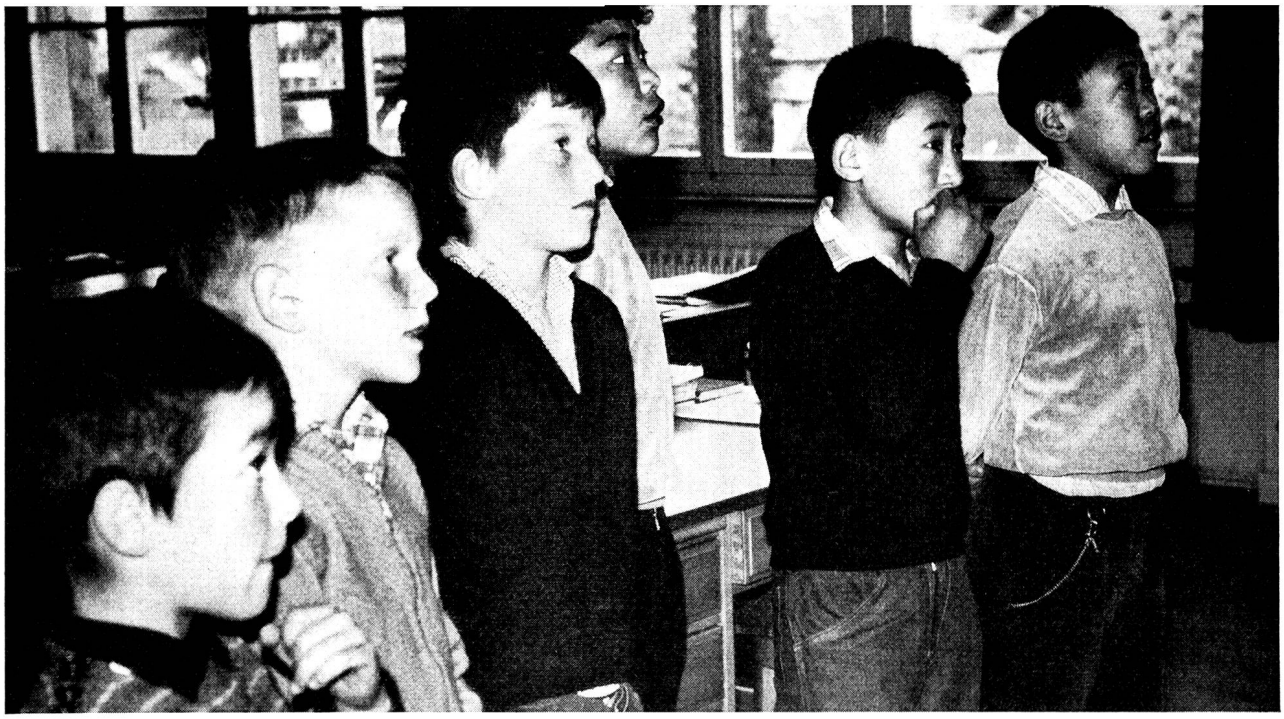
▲

Les parents et les frères et sœurs de Tensing sont toujours en vie. Mais à l'instar de tous les enfants tibétains dont la famille se trouve en Inde ou au Népal, Tensing ne reçoit pratiquement aucune nouvelle des siens. Certain qu'un jour, il pourra retourner vivre au Tibet, il s'efforce, sous la direction du Lama, d'apprendre à fond sa langue maternelle.

Gyatso ne se souvient ni de sa mère ni de son père, morts alors qu'ils vivaient encore tous au Tibet. De même Gyatso ne se rappelle ni ses frères ni ses sœurs. Rien. Il a tout oublié. Son passé, sa petite enfance: un grand trou noir... Il a quitté son pays en compagnie d'une famille

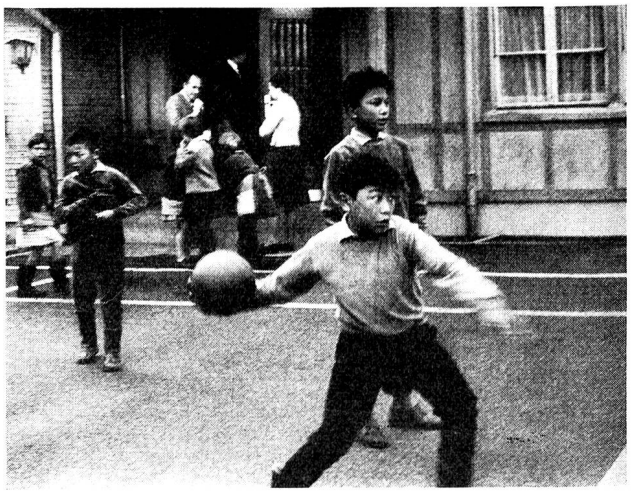
amie de la sienne. D'abord le Népal, puis l'Inde; la Suisse, enfin, où il a retrouvé un foyer.

Après sa fuite du Tibet, Phurbus qui était alors tout petit a vécu au Népal, puis en Inde, puis de nouveau au Népal. Ensuite sa mère est morte et il est reparti pour Dharamsala. En mai 1963, enfin, il est arrivé en Suisse où il a retrouvé un foyer et une « Amala » qui s'occupe de lui. ▶

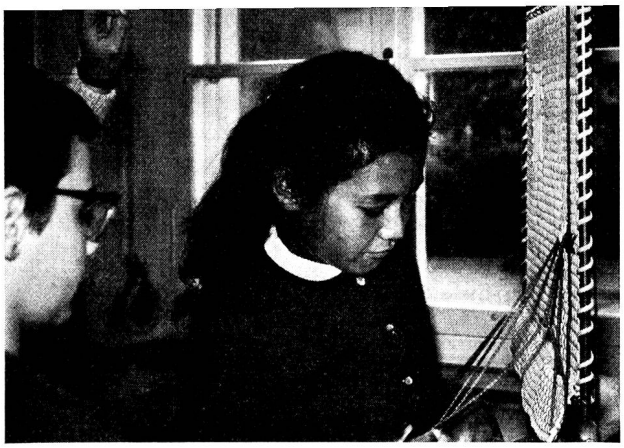


L'intégration totale des réfugiés tibétains dans notre pays nécessite bien entendu que les enfants apprennent l'une de nos langues nationales et subissent une formation scolaire tout à fait réglementaire. Partout, les instituteurs ont fait montre d'une très grande compréhension à l'égard de cette tâche supplémentaire qui leur était demandée.
Apprendre à compter, à écrire, à lire dans une langue étrangère; c'est parfois bien ardu! Mais nos petits Tibétains ne sont pas les moins zélés des écoliers d'Unterwasser et leur maître loue leur assiduité. Combien font 3 × 76? Le premier qui aura trouvé la solution pourra se rasseoir. Lobsang se concentre; c'est qu'il ne voudrait pas demeurer le dernier debout au tableau noir...

Dans la petite école d'Unterwasser, les classes réunissent deux à trois degrés. Alors que les uns exercent la calligraphie, les autres doivent trouver des définitions de vocabulaire. « Expliquez le mot « solide »! Réponse: une femme grasse est « solide »...

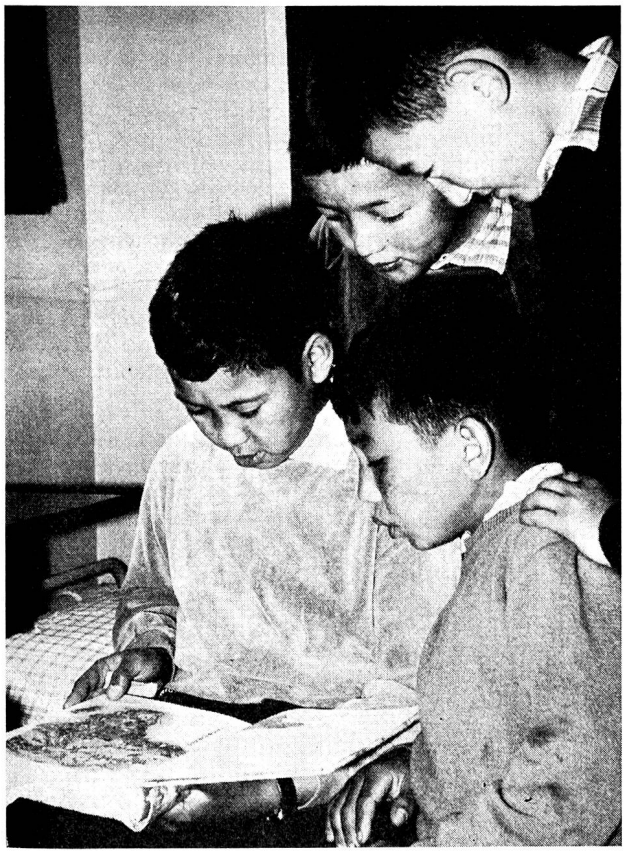


La cloche de la récréation sonne: en vitesse enlevons les pantoufles réglementaires en classe, mettons nos souliers et précipitons-nous dans la cour, où pendant 10 minutes le ballon va être roi.



Pour Changcho, une leçon de travaux manuels. Des points de croix, encore des points de croix, en intervertissant les couleurs. Le résultat de sa peine, une fort jolie liseuse.

La classe terminée, les enfants tibétains d'Unterwasser regagnent leur home, situé sur une éminence, un peu à l'écart du village. Avant le repas, ils auront encore le temps de jouer. Mais aux jeux, ils préfèrent encore faire des exercices de calcul ou une dictée: une petite compétition dont le vainqueur sortira fier comme Artaban! Chaque jour, les petits Tibétains doivent en outre travailler pendant 2 heures sous la direction du Lama qui leur enseigne l'écriture et la lecture tibétaines.



Politique, histoire: deux matières qui passionnent Lobsang et Kesang. Attentivement, ils lisent le journal et en commentent les principales nouvelles. Il leur restera toujours assez de temps pour étudier et jouer. Ou encore pour admirer les belles montagnes du Toggenbourg qui ne sont point sans leur rappeler celles de leur patrie perdue dont malgré tout ils se souviendront toujours avec nostalgie.